

*Il n'y a pas d'avenir
sans mémoire*

Elie Wiesel



N° 14 juin 2012

www.camp-rieucros.com

2012, et la suite ?

Sommaire

- ◆ Page 1 : édito « 2012, et la suite ? »
- ◆ Page 2 : Roland-Garros, octobre 1939
- ◆ Page 3 : Qui est Arthur Koestler ?
- ◆ Page 4 : le camp de Septfonds
- ◆ Page 5 : anniversaire, il y a 70 ans le camp de Rieucros fermait.
- ◆ Page 6 : quelques nouvelles ; convocation pour l'Assemblée générale.

En cette période électorale on voit une diffusion lente, régulière et de plus en plus puissante des idées et des réflexes populistes et identitaires, des logiques de repli, des manifestations de xénophobie.

Je ne peux, face à cela, ne pas penser à ce virus insidieux qui avait contaminé les consciences dans les années 30 et dont les internées de Rieucros ont été les victimes : le racisme et l'une de ses formes les plus pernicieuses, l'antisémitisme.

On aurait pu croire qu'après les horreurs de la Deuxième Guerre mondiale, ce virus aurait été

éradiqué. Il n'en est rien. Ce virus existe toujours et ceci est vrai en France comme dans le reste de l'Europe.

Rien ne laisse penser que ces courants profonds de l'opinion publique puissent s'inverser rapidement. Au contraire, on peut craindre que cette dérive se poursuive encore. Jusqu'où ? Le retour au pouvoir de la gauche en France permettra-t-il, on l'espère, de faire baisser un peu la pression sur les étrangers ? Mais il ne faut pas s'endormir et, d'ores et déjà, il faut anticiper et agir dans la société pour éviter - ou au pire s'y préparer - un retour dans quelques années d'une politique développant ouvertement des thèses et des projets d'extrême droite. Le cas de la Hongrie est en effet inquiétant : c'est un gouvernement de droite qui mène une politique d'extrême-droite.

Le fond de la pensée de la présidente actuelle du Front National est entre autres que tous les maux dont souffre la France n'ont qu'une cause, les immigrés. Les internées de Rieucros connaissaient bien la doctrine qui consiste à la recherche d'un bouc émissaire. Selon les périodes, c'est le juif, le Polonais, l'Italien, l'Espagnol qui est montré du doigt. Le pire est que ce discours est repris par des responsables politiques dont on aurait pu penser que le caractère républicain interdirait de telles positions.

Notre association doit avoir pour mission d'informer les plus jeunes, mais pas seulement. Nous devons expliquer les causes de l'enfermement dans ce camp et ses conséquences pour les internées ; nous devons à travers l'exemple de Rieucros montrer tout ce que des étrangers peuvent apporter à notre pays ; nous devons insister sur les rares comportements d'humanité envers les habitantes du camp comme valeur d'exemplarité. C'est notre façon à nous de résister aux pressions des extrêmes du FN et autres.

Mado Deshours

Le tournoi de Roland-Garros vient de se terminer comme chaque année. Pourtant ces lieux n'ont pas toujours servi de court de tennis...

ROLAND-GARROS : OCTOBRE 1939

Nous traversâmes bruyamment la place de la Concorde, toutes les autos se rangeaient au bruit strident de la sirène, comme du petit gibier éparpillé par le barrissement d'un éléphant: A chaque pont, nous nous attendions à passer sur la rive gauche; mais quand nous prîmes le Cours la Reine, il devint évident que nous n'allions pas où nous avions pensé. Les voitures de police sont libres de choisir les chemins détournés, mais elles ne peuvent pas trouver la Santé à Passy. Notre moral s'améliorait tous les cent mètres. Nous passâmes devant le nouveau Trocadéro; et là, au-dessus du fleuve, la tour Eiffel ressemblait plus que jamais à une girafe en train de pisser. Puis, un bruit courut dans le car, venu on ne savait d'où, qu'on nous emmenait dans le grand stade près d'Auteuil portant le nom du champion français disparu : Roland-Garros. Cela signifiait internement et non emprisonnement.

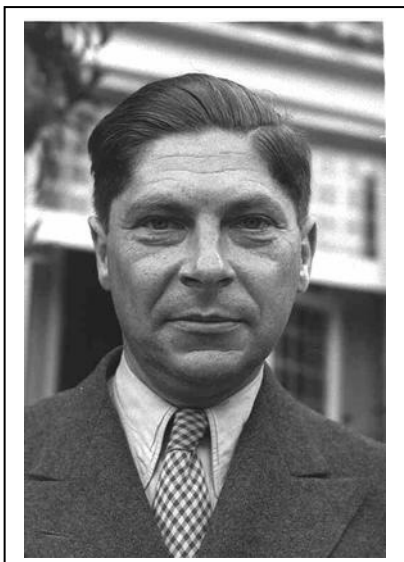
Je restai une semaine au stade Roland-Garros, semaine agréable comparée à nos expériences passées et futures.

Le stade avait été transformé en camp provisoire affecté à la détention des «étrangers indésirables». Nous étions environ cinq cents, logés dans de drôles de grottes sous la tribune du court central de tennis. La tribune consistait en larges marches; nous occupions l'espace libre sous les escaliers qui, auparavant, servait de vestiaire. Il y avait trois «grottes» contenant chacune cent cinquante à deux cents hommes ; on les appelait « Première Division », « Deuxième Division» et «Division allemande», - J'étais dans la Deuxième Division.

[...] Je dis «prisonniers» et non «internés»; en fait notre statut légal était difficile à définir. Nous étions indésirables et appartenions à une catégorie différente de celle des internés allemands ou autrichiens ordinaires. Ces derniers avaient été internés dès les premiers jours de la guerre: Ils avaient été réunis au grand stade de Colombes, dans les faubourgs de Paris et, après une semaine, envoyés dans différents camps en province. Le gouvernement avait promis la nomination d'un conseil qui examinerait chaque cas en particulier et séparerait les réfugiés nazis des antinazis; il avait promis que ces derniers seraient relâchés.

Mais un grand nombre d'entre nous qui avons été arrêtés individuellement étaient des ressortissants de pays neutres ou alliés : Russes, Tchèques, Polonais, Italiens, Hongrois, etc. Les Allemands, dans notre «division allemande», avaient été tirés de leurs camps de concentration respectifs, et transférés chez nous comme suspects spéciaux. La première intention était de nous envoyer tous en prison, mais les prisons étaient bondées ; c'est ainsi que le stade Roland-Garros fit office de prison.

Extrait de Arthur Koestler, *La lie de la Terre*, 1941



QUI EST ARTHUR KOESTLER ?

Arthur Koestler, né le 5 septembre 1905 à Budapest et décédé le 3 mars 1983 à Londres, était un romancier, journaliste et essayiste hongrois, naturalisé britannique.

Il naît dans une famille hongroise juive ashkénaze et de langue allemande.

Le 1er avril 1926, il abandonne ses études et part en Palestine comme simple khaluts (pionnier ou ouvrier agricole dans une kvutsa, communauté plus petite que le kibboutz). Son expérience ne dure pas longtemps et il s'installe à Haïfa. Il entre au Parti communiste allemand en 1931 et en sort en 1938, suite aux procès de Moscou. Il fait plusieurs séjours en Union soviétique durant cette période. Couvrant la guerre d'Espagne pour un journal

anglais, il est emprisonné et condamné à mort par les franquistes, mais est échangé quelque temps plus tard contre un prisonnier espagnol par le gouvernement britannique.

Durant la « drôle de guerre », Arthur Koestler couvre la situation en France mais est ensuite interné au camp du Vernet par les autorités françaises. Il s'engage dans la Légion étrangère, change d'identité, quitte les rangs de la Légion sans autorisation et rejoint Londres. Le livre autobiographique *La « Lie de la terre »* est entièrement consacré à cette période française.

En écrivant ce livre, Arthur Koestler a témoigné pour 'les persécutés, les traqués de l'Europe, les milliers et les millions d'hommes qui, en raison de leur nationalité ou de leurs croyances, ont été considérés en 1939, au début de la Seconde Guerre mondiale, comme la lie de terre. Qui étaient-ils pour la plupart ? Aux différents niveaux de la réussite et de la valeur personnelle, des hommes qui croyaient à la liberté et, dès lors, des victimes promises du bourreau. Arthur Koestler était l'un d'entre eux. Hongrois de naissance, donc ressortissant neutre, il subit cependant, au mépris de toute équité, de la déclaration de guerre au lendemain de l'armistice, les épreuves que partagèrent tant de ses semblables : internements successifs dans des camps français, élargissements précaires -l'enfer de la vie- hors la loi dans un désastre intellectuel et moral sanctionné par la défaite. Dans « *La Lie de la terre* », il a noté sur le vif et tiré sa propre leçon des événements qui, à une époque tragique, ont conditionné son destin.

Dans les débuts de la guerre froide, Arthur Koestler sert la propagande anticommuniste menée par les services de renseignements britanniques. Il est l'un des plus importants conseillers de l'Information Research Department lors de sa mise en place en 1948 et milite au sein du Congrès pour la liberté de la culture. Arthur Koestler est fait officier de l'ordre de l'Empire britannique (OBE) en 1972.

Il s'intéresse à la parapsychologie dès les années 1950.

Atteint de la maladie de Parkinson et de leucémie, il met fin à ses jours par absorption de médicaments en 1983, conjointement avec sa troisième épouse Cynthia. Il défendait depuis longtemps l'euthanasie volontaire et était devenu en 1981 vice-président d'« Exit (en) ». Son testament prévoyait la création de la chaire de parapsychologie de l'université d'Édimbourg, laquelle fut effectivement inaugurée un an plus tard.

Le camp de Judes de Septfonds (Tarn et Garonne)

Février 1939-Mars 1940 : Centre d'hébergement des réfugiés espagnols planifié par le Ministère de la Défense. 16 000 personnes y sont parquées sur 50 hectares dans 45 baraquements recouverts de tôles ondulées le tout complété par une infirmerie et une prison. Pour les surveiller, les autorités affectent plus d'un millier de soldats. Les conditions sanitaires sont difficiles et le décès de 81 Espagnols justifie la création d'un cimetière. Les réfugiés s'organisent, en particulier contre l'ennui : troupe de théâtre, orchestre, etc,... Les enfants sont scolarisés au village. Le parti communiste espagnol se crée à l'intérieur du camp alors que des groupes de travailleurs étrangers sont constitués. De février à mars 1940, le camp est vidé de sa population envoyée ici ou là selon sa santé, sa capacité de travail, son comportement.



Mars à l'Eté 1940 : le camp sert à l'instruction des étrangers désirant s'engager militairement au côté de la France dans les « Régiments de Marche de Volontaires étrangers ».

Eté-Automne 1940 :

suite à l'armistice franco-allemand, le camp devient un centre de démobilisation des Engagés Volontaires Etrangers. Constitution également de Groupes de travailleurs étrangers dont le 302^e Groupe composé de Juifs.

1941 : une partie du camp passe sous la tutelle du Ministère de l'Intérieur. Il est désormais destiné aux « étrangers en surnombre dans l'économie départementale ». Des militaires belges et polonais y sont également retenus après leur jugement pour avoir tenté de quitter clandestinement la France. A l'automne, les lieux accueillent des étrangers jugés indésirables ou en situation irrégulière.

Eté 1942 : à partir de juillet, un « centre de rassemblement pour individus dangereux » est créé. Au mois d'août c'est 295 juifs qui partent de ce camp pour Auschwitz.

1943-1944 : Des Groupes de travailleurs étrangers subsistent au camp, soumis à une discipline militaire et occupés à des travaux de terrassement, de culture, d'entretien du camp. On y trouve également des femmes juives « sans ressource et sans emploi ». Le camp est délivré en août 1944 par la Résistance.

1945 : il accueille des Français accusés de collaboration.

La mémoire des lieux

C'est à partir des années 1970 que les acteurs institutionnels font du camp un lieu de mémoire. 4 espaces sont définis : le cimetière espagnol (ci-contre), la stèle érigée en souvenir des juifs déportés, l'oratoire polonais, le mémorial du camp.



Anniversaire

Il y a 70 ans, le camp de Rieucros fermait.

Créé sous la III^{ème} République en 1939, ce centre d'internement cesse de fonctionner après trois années d'existence, au coeur du Second conflit mondial, sous un régime de Vichy de plus en plus répressif.

Plusieurs raisons peuvent être avancées à cette fermeture :

- L'eau reste un des problèmes majeurs. Les quelques travaux effectués n'ont jamais été suffisants pour pallier ce manque. La source est partagée entre le Grand séminaire et 3 mètres cubes d'eau dévolus au site de Rieucros.
- L'entretien des baraques, construites en bois, nécessite un coût trop important compte tenu de la rigueur des hivers lozériens. Il était nécessaire de réaménager les baraques pour augmenter la capacité d'accueil et améliorer la salubrité du lieu.
- Pour ces aménagements, l'un des écueils est l'absence de bail entre l'Hôpital hospice de Mende et la préfecture, celle-ci ayant quasiment réquisitionnée les lieux.
- Enfin, la présence d'un camp de femmes à la mauvaise réputation proche des séminaristes est difficilement concevable pour un évêché encore très influent dans le département.

L'ensemble de ces facteurs incite le Préfet à fermer le camp. Les traces de son existence vont s'estomper peu à peu. Les baraques seront vendues et réutilisées dans des chantiers de jeunesse comme celui de Meyrueis.

Le 13 février 1942, 450 personnes (internées et personnel du camp) sont transférées à Brens (Tarn). Selon une lettre du Préfet écrite à l'inspecteur de l'exploitation de la SNCF, en date du 31 janvier 1942, 6 wagons sont réquisitionnés pour transporter le matériel à l'usage du camp et le mobilier du personnel. Le voyage dure une journée. A Brens, les femmes retrouveront un quotidien similaire dans un camp à la capacité d'internement plus important sur un espace plus resserré.

Dès l'été 1942, plusieurs anciennes internées juives de Rieucros seront déportées de Brens à Auschwitz et n'en reviendront pas. Ce fait douloureux laisse à chacun le soin de réfléchir sur la nature du camp de Rieucros et sa place particulière dans le système concentrationnaire de ces années noires.

Samuel Caldier



Quelques nouvelles

- Nous sommes répertoriés dans le guide des associations de Lozère dans la rubrique « Mémoire ».
- L'association a été représentée à différentes commémorations officielles : pour le 8 mars, le 29 avril journée de la déportation, le 8 mai, le 18 juin.



www.ot-mende.fr

45 Mémoire

Mémoire

Association pour le Souvenir de Rieucros
 Président : M. Jean BONIJOL
 Contact : Mmes S. PEYRAC / M. DESHOURS
 Im. Le Torrent - 3 avenue du Père Coudrin
 48000 MENDE
 Tél. 04 71 01 01 53 / 04 66 49 04 70
sandrinepeyrac@wanadoo.fr
madeleine.deshours@wanadoo.fr
www.camp-rieucros.com
 ... Échanges, Editions

Comité Départemental de Lozère des Anciens et Amis de la Résistance
 Président : M. Jean BONIJOL
 3 avenue du Père Coudrin
 48000 MENDE
 Souvenirs, Reconnaissance, Valeurs

■ Tout public

- Le mercredi 13 juin nous étions 8 à commencer le dépouillement des Archives pour tenter d'établir une liste des interné-e-s avec la cote des documents.



ASSEMBLEE GENERALE de l'association « Pour le Souvenir de Rieucros » LUNDI 16 JUILLET 2012

A MENDE école Michel del Castillo (1 faubourg Montbel, face à l'Intermarché) A 14 h 30

Ordre du jour :

- - Rapport d'activités
- - Bilan financier
- - Intervention de M. Davatchi, directeur de l'ONACV, « le concept de camp au XXe siècle »
- - Projection du film réalisé par Sarah Chaumet et ses élèves, « Cas d'hiver »
- - Questions diverses

18 H : dépôt de gerbes à la stèle de Rieucros